

**Bdx RD 04/11/2018****Marc 12, 28-34**

Jésus est en discussion avec des Pharisiens et des Sadducéens, des représentants des courants théologiques juifs de son temps, qui sont de tendances opposées, mais qui prétendent les uns et les autres comprendre et expliquer la volonté de Dieu et la bonne façon de s'y conformer. Et un scribe est témoin de ces discussions. Un scribe, ce n'est pas un simple scribouillard, un gratte-papier, un copiste. Dans certaines traductions, on les appelle des « docteurs de la loi ». Ce sont des biblistes, des pros, ils ont de l'autorité. Celui-là semble intéressé par le personnage de Jésus, prédicateur itinérant pas encore très connu, arrivé récemment de Galilée, mais qui lui paraît avoir une idée originale de la relation avec Dieu.

Certes, on avait déjà depuis longtemps, dans certaines écoles rabbiniques, fait le lien entre amour de Dieu et amour du prochain, mais ici Jésus associe étroitement ces deux règles de vie et il les place ensemble sous l'autorité de la plus importante formule du judaïsme, ce qu'on appelle le « *chema Israël* » (écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un). C'est donc une déclaration solennelle, capitale, la règle du règne de Dieu, c'est l'amour, Jésus est venu le dire, le vivre et entraîner l'humanité sur cette voie qui sera une approche constante de ce règne.

Le scribe exprime son accord, cette règle, dit-il, est supérieure à tous les systèmes religieux qu'il résume par l'expression « holocaustes et sacrifices », et Jésus, à son tour, l'approuve explicitement.

Tout le monde a l'air de s'entendre là-dessus, mais on s'aperçoit vite que ce n'est pas si simple. « Aimer », oui, mais c'est vague, c'est flou, du coup c'est difficile, exigeant, insécurisant. Au fond, quoi qu'il semble en coûter, en temps et en argent, c'est plus facile de sacrifier, de tenir à jour une liste de choses à faire et à ne pas faire, de péchés à ne pas commettre et de quelques autres qu'on peut à la rigueur se permettre moyennant quelques opérations purificatrices ultérieures pour régulariser. Plus facile d'avoir des formules à réciter, des moments à observer, des rites à suivre. Quelle que soit leur origine ou leur intuition originelle, les religions finissent presque toujours comme ça, y compris le christianisme dans certains de ses épisodes. En outre, les humains, comme ils ne sont pas certains de très bien savoir gérer tout ça confient généralement la gestion de ce domaine (qu'on appelle le « religieux » ou le « sacré ») à une classe professionnelle, à des spécialistes, les prêtres, le clergé, qui savent ce qui est permis et défendu, quel langage utiliser

pour que tout se passe bien dans les relations avec le ou les dieux auxquels on croit.

C'est peut-être gênant de le dire, mais le christianisme n'a pas échappé à ce processus. Pourtant, Jésus n'a jamais parlé de tout ça. Mattieu, dans son Evangile, avait bien pris la précaution de signaler qu'au moment de la mort de Jésus sur la croix le voile du temple s'était déchiré en deux, ouvrant ainsi définitivement l'espace sacré jusque-là réservé au grand prêtre. L'épître aux Hébreux, dans son langage un peu particulier, tentait de faire comprendre que ces rites étaient devenus des choses dépassées. Mais le groupe des croyants, des disciples de Jésus, des amateurs d'évangile dès les premiers siècles avaient plutôt eu tendance à retourner aux pratiques rassurantes de la religion et des rites, ils ont inventé l'église, l'ont institutionnalisée, sacralisée, cléricalisée et nous en avons fait, au cours de l'histoire, une puissance parmi les autres, parfois en concurrence avec les autres !

C'est le moment d'en parler, puisque nous sommes aujourd'hui quatre jours après le 31 octobre qui a marqué le 501<sup>ème</sup> anniversaire de la Réforme de Luther, il est vrai que, dans l'histoire de l'Eglise, ce sursaut au 16<sup>ème</sup> siècle, qu'on a appelé la Réforme a certainement représenté une tentative pour ramener les choses à l'essentiel, au cœur de l'évangile : aime Dieu, aime ton prochain, et tu ne seras pas loin du règne de Dieu !

Et les réformateurs précisaient : par la grâce seule ! *sola gratia*. Le secret de l'avenir du règne de Dieu est tout entier contenu dans une déclaration d'amour de la part de Dieu. Cet amour, ce n'est pas vous qui le suscitez par votre bonté, vos mérites, vos rites, votre clergé, vos pèlerinages ou vos sacrifices : il est gratuit, spontané, Dieu vous aime parce qu'il est Dieu, de sa propre initiative, sans autre raison, sans condition. Notre amour pour Dieu n'est pas la condition de son amour pour nous, c'est une réponse, « nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier ».

Et ils ajoutaient : par la foi seule ! *sola fide*. Voilà notre réponse. A l'amour répond d'amour. Fini le temps des calculs, du marchandage, des rites monopolisés par une classe de spécialistes, bref de la religion du troc, donnant-donnant, nous pouvons aimer Dieu simplement en retour de son amour, le dialogue est rétabli et Jésus constate que le règne de Dieu n'est pas loin.

Le moyen ? Le « média » comme on dit aujourd'hui ? L'Écriture ! *sola scriptura*, pour compléter la triple devise de la Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle. Qu'est-ce que l'Écriture ? Une somme de témoignages humains qui nous transmettent ce message d'amour et nous disent la façon dont cela s'est

incarné dans la vie de milliers d'hommes et de femmes avant nous pour devenir maintenant réalité vivante en nous. Des témoignages transmis à travers des langues et des cultures diverses. Un message qu'il faut recevoir dans sa fragilité et non un texte immuable dicté du haut du ciel. A nous de l'interpréter avec la liberté dont Jésus lui-même a usé puisque la règle qu'il propose, dans notre texte d'aujourd'hui, ne se trouve en réalité nulle part telle quelle dans l'Ancien Testament, il a en quelque sorte « bricolé » ensemble deux passages de la Bible, d'une part le fameux et solennel « Chema Israel » (tu aimeras l'Eternel ton Dieu) et, d'autre part, un verset tiré du chapitre 19 du Lévitique, (tu aimeras ton prochain comme toi-même) qui est un peu perdu au milieu de prescriptions secondaires à propos des moissons, du salaire des ouvriers agricoles et même de la façon de se couper les cheveux ! Ce qui veut dire, à mon avis, que s'il faut aimer la Bible, il ne faut pas l'idolâtrer mais la travailler pour y découvrir la confirmation du message central que Jésus est venu nous apporter. Notre tâche à chacun consiste à écouter les réponses qui ont été données par d'autres avant nous et autour de nous au message d'amour de Dieu pour apporter, à notre tour, notre propre réponse avec les mots qui sont les nôtres, sans chercher à se décharger de cette responsabilité sur un magistère, un clergé, une institution qui serait détentrice de rites obligatoires et de la seule bonne réponse !

Disons que c'est là une définition acceptable du protestantisme, puisque, en raison de la date, nous donnons à notre culte d'aujourd'hui le ton d'une célébration du jour de la Réformation. Mais c'est fragile, ce n'est jamais gagné. Les communautés qui se sont constituées sous l'impulsion des mouvements réformateurs du 16<sup>ème</sup> siècle n'ont pas pu vivre très longtemps dans cette complète liberté, elles se sont très vite institutionnalisées, elles ont eu aussi tendance à se prendre au sérieux en face de l'église romaine, en utilisant parfois les mêmes méthodes qu'elle, exclusion, rejet, excommunication en allant hélas ici ou là jusqu'à la condamnation à mort comme ce fut le cas pour Michel Servet, médecin espagnol qui avait quelques doutes à propos de la Trinité, ce qui avait déplu à Calvin !

Et puis, tout naturellement, ceux qui avaient choisi de faire de la théologie ont été placés dans une situation qui a fait d'eux les équivalents protestants des prêtres catholiques, une classe de professionnels de la religion en quelque sorte, un « clergé », même si on n'utilise guère cet terme dans les églises protestantes francophones. Aujourd'hui, bien souvent, les pasteurs sont vus comme des « curés protestants » alors qu'on aurait pu rêver de vivre cela autrement, dans

une liberté ministérielle et institutionnelle signifiant mieux ce que la Réforme avait voulu.

Ainsi, à chaque étape de l'histoire, c'est un peu la même chose qui se reproduit. Parce que c'est difficile de vivre la liberté que Jésus est venu nous offrir. Mais aujourd'hui, l'urgence porte sur d'autres questions que les fameuses « indulgences » qui avaient rendu Luther furieux au 16<sup>ème</sup> siècle. Il est toujours délicat de désigner explicitement les points sur lesquels devraient porter la prédication de l'évangile et l'action des chrétiens aujourd'hui, on risque de faire intervenir sa propre sensibilité culturelle ou politique et cela peut parasiter l'écoute de la Parole de Dieu. Mais il me semble tout de même préférable de se tromper parfois plutôt que de ne rien tenter pour traduire l'évangile aujourd'hui autour de cette règle d'or : aimer Dieu et le prochain en retour de l'amour dont nous faisons l'objet.

D'autant plus qu'il me semble que l'évangile apporte réellement des réponses aux questions que se posent beaucoup de nos contemporains et qu'il faut trouver le moyen de mettre ces questions et ces réponses en relation malgré le désintérêt d'une partie croissante de nos contemporains (en tout cas dans nos pays occidentaux) pour le message des églises.

L'évangile est en mesure de nous orienter dans notre recherche d'un monde moins pollué, plus propre, d'une biosphère qui permettra peut-être aux générations qui suivent de survivre dans des conditions acceptables. On le verra sans doute dans les travaux futurs de nos synodes sur ce thème. Comme chaque fois, l'évangile nous apprend qu'il faut savoir donner pour recevoir et qu'on ne sauvera pas « la planète » comme on dit sans consentir à renoncer à certains avantages.

L'évangile a quelque chose à dire à propos des intégrismes qui polluent tous les messages religieux ou politiques. Ce qui rejette l'autre loin de moi au nom de ma vérité exclusive, au nom de Dieu, d'Allah, d'une communauté ethnique ou culturelle ou même d'une confession de foi, ça ne peut pas aller dans le sens du règne de Dieu même lorsque les mouvements qui soutiennent ces idées ou qui appuient des dictatures se parent de formules évangéliques trompeuses et se réfèrent à Dieu en permanence !

L'évangile est une ouverture de Dieu vers l'être humain au nom de son amour qui passe par-dessus les obstacles qui devraient normalement nous séparer de lui. Le chapitre 19 du Lévitique que j'ai déjà évoqué contient entre autres ce commandement : tu traiteras l'immigrant en séjour parmi vous comme un autochtone, tu l'aimeras comme toi-même.

Il faut continuer à faire retentir ces paroles dans nos sociétés, elles sont l'expression de la volonté de Dieu pour notre humanité.

L'évangile et toute la Bible disent des choses précises sur le partage équitable des ressources, à nous de savoir dire cela en termes intelligibles, économiquement fondés et théologiquement justifiés.

Il y a encore tant d'autres sujets à mettre au programme ! Notre tâche consiste à dire à Dieu qu'on l'aime en aimant les autres. L'évangile, c'est un grand souffle de liberté et d'amour venu en Jésus balayer les carcans que les humains s'imposaient ou imposaient aux autres. La Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle a tenté en son temps de relancer ce souffle. Aujourd'hui, c'est à nous de savoir dire l'amour de Dieu avec notre langage et celui de nos contemporains, c'est probablement ainsi qu'ils auront le plus envie de s'intéresser de nouveau à Jésus et à ce qu'il pourrait changer dans leur vie et dans ce monde.

\*\*\*